

“PSYCH[E]XP”

POPOÏ SDIOH

● Interview bonus sur www.obskuremag.net

Né des cendres de la tortueuse formation death rock Land Of Passion, Popoï Sdioh n'est certes pas le groupe français le plus productif du monde (deux albums en dix ans), mais le second volet qu'il dévoile aujourd'hui aligne un son racé. Entretien sur le fond d'une affaire tripante, psychotique et tribale.



« Les versions de l'album sont dans la lignée de la démo *Afterparty Sessions* (N.D.L.R. : découverte de la playlist de notre précédent numéro sur www.obskuremag.net) », annoncent-ils d'emblée. « C'est un prolongement des mêmes énergies et méthodes de travail, avec des améliorations au niveau du son et de la dynamique ainsi que des arrangements plus fins. Le EP *Afterparty Sessions* était une sorte de crashtest, une mise en jambe, un moyen de voir ce que donnaient ces quelques morceaux réunis sur un même support. Par contre, s'il y a eu remise en question, elle a eu lieu après le premier album de 2003. On a essayé de changer radicalement notre façon de travailler et ça n'a pas amené grand-chose. On s'est rendu compte qu'on avait besoin de jouer et composer ensemble, physiquement, de faire flamber tout ça et de voir ce qu'il en sortait. »

MAD MIX

Cette musique renvoie en effet, toujours, à ce mélange d'organique, de synthèse et de malaise. Le psychisme est un plat de résistance chez Popoï Sdioh : « C'est quelque chose qui a toujours été présent dans notre univers, un thème récurrent. On éprouve certainement tous des souffrances mentales. C'est quelquefois retranscrit dans les textes de façon plus ou moins codée, mais c'est surtout incarné musicalement. Disons que certains ne se baladent pas forcément dans la vie en sifflotant. L'ordre dans le chaos est une des notions importantes de Popoï Sdioh. Comment canaliser cette énergie brute déversée par chacun des membres pour en faire quelque chose d'audible ? Certains d'entre nous ont un petit vélo dans la tête, autant s'en servir ! »

Cette foie ramène à la théâtralisation du malaise postérieure au punk : tribus Virgin Prunes et consorts. Il y a chez Popoï Sdioh cette idée de perturbation, mais le mode de présentation reste secondaire : « Notre identité musicale provient d'énergies, de rages, de sonorités ou rythmes qui nous amusent et qui proviennent de souvenirs, d'influences ou encore du quotidien... La théâtralisation n'est pas

intéressante quand elle n'existe que pour elle-même. On joue avec ce malaise, on organise le nôtre. En mettant tout ça dans un album, ça revient à dire : "Maintenant c'est à vous de vivre avec ça !". Chez nous, l'utilisation de samples n'est pas décorative... Certes, leur sens est parfois ésotérique mais ça invite, au même titre que la schizophrénie, à plusieurs niveaux d'interprétation. Concernant la scène c'est un peu le même processus : proposer au spectateur quelque chose d'inconfortable et de complètement ouvert au niveau du sens. La transposition à la scène d'éléments simples du quotidien peut être plus perturbante que certaines mises en scène spectaculaires. »

BEAT IT

La percussion a des accents tribaux et reste très frontale sur le nouvel album, comme si elle portait une essence : « Il est vrai que cela fait partie de notre identité, tout comme l'utilisation de sonorités électroniques froides, les guitares acides et dissonantes ou le dialogue / contraste des voix. Ce côté tribal a été le point de départ de certains morceaux mais pas de tous. Il n'y a pas de calcul à ce niveau-là. En tout cas, sur le fond, il y avait quand même une volonté de retranscrire un état d'esprit tribal, rituel, païen, primitif. »

> SORTIE : POPOÏ SDIOH

- *Before and after Party*
(Nerves Prod. / Brouillard Définitif) (2012)

> WEB OFFICIEL

- www.popoisdioh.com

